

## ▼ Réponse de Philippe Boisseau

Marceau Déchamps pense qu'il faudrait écrire :

Qu'est-ce **qu'il** se passe ? !!!

et non :

Qu'est-ce qui se passe ?

C'est faux ! L'hypercorrection : Qu'est-ce **qu'il** se passe ? n'existe pas en français, ni à l'oral, ni à l'écrit. La question en

**Qu'est-ce qui** fait partie de la série :

**Qui** est-ce **qui** frappe à la porte ? **Qui... qui**

**Qu'est-ce qui** se passe ? **Que... qui**

**Qui** est-ce **que** tu as rencontré ? **Qui... que**

**Qu'est-ce que** tu as mangé ? **Que... que**

Le **il** dont il parle ne peut apparaître que sur les deux dernières valeurs :

Qui est-ce **qu'il** a rencontré ?

Qu'est-ce **qu'il** a mangé ?

pas dans le cas qu'il cite, sinon pourquoi ne pas le mettre aussi dans le cas de la relative en qui ? :

Il entend le facteur **qu'il** frappe à la porte !!

comme Coluche le faisait pour faire rigoler les foules :

C'est une question **qu'elle** est bonne, comme question.

Pourquoi **Qu'est-ce que tu fais ?** plutôt que **Que fais-tu ??** La réponse est dans un exemple d'interaction cité p. 24 de *Introduction à la pédagogie du langage* :

Dans un petit groupe de langage de grands en difficulté, à la question de relance adulte :

Qu'est-ce **que tu** cherchais tout à l'heure ?

un enfant répond :

le jeu de dominos

et quelques instants plus tard un de ses camarades lui dit :

Tiens, voilà le jeu de dominos **que tu** cherchais tout à l'heure.

Il existe plusieurs niveaux de questions :

- intonation : Tu cherchais quoi tout à l'heure ?

- intermédiaire : Qu'est-ce que tu cherchais tout à l'heure ?

- inversion : Que cherchais-tu tout à l'heure ?

En utilisant la forme intermédiaire, l'adulte a, à l'évidence, facilité l'émergence d'une relative en QUE chez un enfant pour qui elle est loin d'être naturelle. Ni la question en pure intonation, ni non plus la question académique à inversion, n'aurait permis cette reprise structurelle favorable à l'apparition d'une forme complexe :

\*\* Tiens, voilà le jeu de dominos tu cherchais quoi tout à l'heure.

\*\* Tiens, voilà le jeu de dominos que cherchais-tu tout à l'heure.

Une question de relance peut donc par sa forme influencer plus ou moins bénéfiquement la construction de l'enfant et on remarque que, là encore, l'académisme n'est pas de la plus grande efficacité en la matière.

**Promouvoir plutôt le registre intermédiaire des questions orales qui est le plus fréquent dans les échanges quotidiens des adultes français :**

**Qu'est-ce que tu cherchais tout à l'heure ?**

**Qu'est-ce qu'elle sa cache, la sorcière ?/Où elle se cache, la sorcière ?**

**Pourquoi il pleure, le clown ?**

**a l'avantage d'installer l'enfant dans un système syntaxiquement très productif qui facilité l'émergence de formes complexes difficiles d'accès : questions indirectes et relatives très utiles à la constitution d'un oral efficace :**

**Je sais ce que tu cherchais tout à l'heure.**

**Voilà le jeu que tu cherchais tout à l'heure.**

**Ils demandent à tout le monde où elle se cache, la sorcière.**

**Ils arrivent au château où elle se cache, la sorcière.**

**Je sais pourquoi il pleure, le clown.**

**Vouloir inculquer à l'oral les questions de l'écrit à inversion est de ce point de vue aussi inefficace que de laisser les enfants bêtafier dans les questions frustrées du genre :**

**Tu cherchais quoi tout à l'heure ?**

**Ni ces formes frustrées, ni les questions académiques qui relèvent de l'écrit, ne peuvent faciliter l'émergence de formes complexes pourtant indispensables à l'efficacité de l'oral.**

Cet argument est développé dans le détail dans *Introduction à la pédagogie du langage*, tome 1, au chapitre 3 : Construction du langage de l'enfant et académisme.